

UNE BOCHERIE

SOMMES-NOUS AUX VEPRES SICILIENNES ?

Comment on viole le seuil de notre Cathédrale, après avoir suivi les étudiants de Laval comme de louches apaches

"L'Escholier", allant sous presse aujourd'hui, n'a pas tout l'espace requis pour mettre au point l'incident déplorable survenu à la Cathédrale de Montréal, après la célébration de la messe universitaire.

Nous écrivons, en ce moment, sous le coup de l'indignation.

Ecœurés par la basse provocation de la force contre le droit, nous ne pouvons pas nous attarder à engueuler la ventrue et brutale force de la rousse.

Heureusement que les étudiants comptent sur l'autorité et la justice pour balayer la ville des provocateurs de trouble, pour voir la liberté de nos représentants, de nos citoyens, de notre classe étudiante, respectée et sauvegardée.

Nous remercions, particulièrement, les professeurs qui ont pris en cause cette affaire, et nous offrons nos plus sincères sympathies à ceux des étudiants qui ont été molestés ou gravement blessés.

LA DIRECTION.

Chez les futurs dentistes

C'est l'automne, les feuilles commencent déjà à tomber, la nuit s'en vient plus tôt, le vent froid oblige nos jeunes amis un peu frileuses, à sortir leurs tours-de-cou aux multiples couleurs qui leur seyent si bien. Mais si la belle nature s'endort déjà tout doucement, le carabin, lui, secoue son laisser-aller des vacances, époussette ses bouquins, et se remet courageusement à la besogne.

Dans les corridors de notre École, j'ai déjà rencontré nombre de vieux copains, resplendissants de santé et de gaieté, se racontant les bons plaisirs de l'été et les bonnes heures passées avec leur chère Mimi.

Je n'ai pas encore eu le plaisir de faire connaissance avec nos cadets. Je leur souhaite cependant la plus cordiale bienvenue au nom de la vieille garde et en mon nom.

Tous les vieux grognons sont au poste. Monette rêve encore aux bords enchanteurs du Richelieu et aux plaisirs de Boston!...

Beaulieu, cassé, n'a plus Trois-Pistoles!...

Leblanc avoue que depuis l'été il Ru... bin...

Massicotte aime toujours son bébé Saxon avec lequel il promène d'autres bébés!...

Robillard a assisté à la chute du pont de Québec, mais il avait oublié d'emporter la soudure... Sans quoi!...

Bruchési arrive directement d'Ottawa. Gare à la question bilingue!...

Racicot chante toujours: "Voi Venise et mourir!"... Il n'y a que l'Italie, pas vrai, Palma?...

Lessard prend de plus en plus de l'essor!...

Chalifoux prétend qu'il a fait pour le mieux cet été!...

La semaine prochaine, un nouveau diagnostic du...

VIEUX DOC.

Lettre à l'Escholier

Monsieur le rédacteur,

Si avant d'écrire son article: "Le théâtre et la guerre", Pol Cheminot avait parcouru les annonces de théâtre dans un journal parisien, il aurait peut-être éprouvé moins de hâte de nous prédire une renaissance "morale" chez les auteurs dramatiques.

Il n'est pas admissible que la guerre apporte au théâtre des pièces à thèses où l'on discutera les grands problèmes qui agiteront la nation." Les poilus des tranchées ont, si j'ose dire, soupé des boniments solennels. S'ils persistent à souffrir, à tuer et à mourir, ce n'est pas parce que les Barrès, Bricux, Bourget et autres (professeurs d'héroïsme ou bâtisseurs de thèses "morales") les assurement de leurs proses belliqueuses mais parce qu'ils ne veulent pas qu'eux ou leurs fils aient à recommencer. Ils font la guerre à la guerre, au militarisme, à l'armement, à la Bête Rouge; comment voulez-vous qu'ensuite de tels hommes deviennent les spectateurs impassibles "d'œuvres impérissables sous la plume d'écrivains qui ressusciteront le drame sanglant?"

Je crois, au contraire, qu'une fois le mauvais rêve passé, la paix faite, il s'agira d'oublier, et chose plus difficile, de rebâtir. Il s'agira de faire disparaître toujours pour la cause des deuils et des ruines. Et le théâtre continuera d'être ce qu'il fut et ce qu'il est aujourd'hui: un divertissement choisi, une haute distraction.

À la suite de certaines conférences bien pensantes données à l'Alliance française, des gens sont partis en guerre contre l'inévitable trilogie qui forme le fond de presque toutes les pièces modernes: le mari, la femme et l'amant. On aboie aux nuages. La fortune et l'infortune de l'humanité conjugale sont une source intarissable de situations comiques (ou tragiques) et des mots drôles (ou tristes) dans laquelle puisent les écrivains. C'est Arlequin, Colombine et Pierrot, c'est l'éternel Guignol.

D'un autre côté, pourquoi nous voilons-nous la face telle la Muse des comices agricoles, lorsque notre canadien, si honnête d'ordinaire, et qui lui ne va pas au théâtre, trouve sa distraction dans les "histoires" pour le moins pornographiques que nous connaissons tous. Il n'y a pas de réunion de marguilliers, d'étudiants ou d'ouvriers sans que quelqu'un y raconte l'aventure de l'homme au "p'tit verre de gin", celle du "p'tit gars qu'était pour faire sa première communion" ou bien celle de la "servante au docteur". L'anecdote crue et grasse est à la mode au Canada. Les Gaulois s'amuse comme ils le peuvent, ceux de France vont rire au spectacle, ceux du Canada possèdent des répertoires d'historiettes salées qu'ils se récitent entre eux. Et puis après! La morale n'est pas la pudeur du siècle! Les siècles de foi, le moyen âge, par exemple, ne furent-ils pas des temps où les humains étaient d'une extrême salacité. "C'est, écrivait dimanche dernier dans le Nationaliste Jérôme Coignard, (pseudonyme qui, visiblement, cache un théâtrologue averti) accorder beaucoup au théâtre que de lui supposer la puissance de démolir les bases de la société."

Les grandes personnes autant que les enfants ont besoin de Guignol. Si la longue hypothèse de Pol Cheminot d'un théâtre "moral", éducateur, lillial, le théâtre des Familles avec un grand F devenait une réalité, elle entraînerait la banqueroute du Tabarin et plongerait les masses qui font vivre le théâtre dans le plus formidable ennui.

Il est malheureux que la régénération

des français, et leur retour à la "moralité" préoccupent tant de canadiens. La parabole de Jésus s'adapte bien à ceux-là. Ils cherchent la paille et ne voient pas la poutre. Néanmoins chacun est libre d'écrire comme il l'entend. On peut continuer à sauver la France dans le journal de l'Université, mais il conviendrait que ce fut avec une certaine discrétion, sans prophéties de revirements complets, inattendus, impossibles.

Recevez, monsieur le rédacteur, l'expression de mes meilleurs sentiments,

ROGER MAILLET.

Notre avenir

*"Travaillés ardente jeunesse,
que ton front s'incline, soumis,
vers les livres ces bons amis,
les meilleurs que l'homme connaisse"*

Ces vers que Botrel adressait aux étudiants en 1903 méritent bien d'être placés en première page dans le livre universitaire que nous avons commencé à feuilleter cette année. Bien des fois depuis, ce conseil nous a été répété par des voix respectées et aimées, sans peut-être rencontrer chez tous l'acceptation qu'il réclamait.

C'est pourquoi nous n'avons pas cru faire œuvre inutile en en faisant le sujet du présent article.

Ne voulant être ni pessimiste, ni détracteur, et n'ambitionnant pas non plus le rôle de Zolle, nous ne nous arrêterons pas à faire la critique de la vie actuelle des étudiants, quoiqu'il y aurait bien des choses à relever, tant au point de vue travail qu'au point de vue plaisirs, liberté... etc.

x x x

Si nous voulons réellement être quelqu'un et non une simple poussière dans les rouages de la grande horloge de l'humanité, il nous faut secouer notre apathie et notre langueur, intellectuelle un peu plus que nous ne l'avons fait par le passé.

Il ne suffit pas d'avoir des velléités, il faut vouloir, et pour cela, ne pas nourrir nos esprits de chimères et de songes creux; mais bien regarder la vie en face, la vie avec ses dures réalités, ses désenchantements, ses tristesses et ses courtes joies.

Il faut songer que "brève ou longue il faut la remplir" non par des exploits fabuleux mais par des actes quotidiens d'énergie.

*"L'homme ne garde de son rêve
que la poussière du bonheur."*

C'est pourquoi sans prohiber absolument les rêves et les spéculations idéales, nous devons prendre un contact plus direct avec la vie et ne pas oublier que le véritable bonheur n'existe que dans le devoir accompli et dans l'enchaînement régulier et logique d'actes réfléchis. ordonnés vers la réalisation d'un grand principe. "Nous qui avons à décider de notre vie à l'aube d'un siècle saturé de tous les vices, tout émus dans un tressaillement de l'avenir parce que nous sentons:

*"Dans la brise des nuits passer des
[mots troublants]"*

nous devons à notre pays qui réclame toutes nos forces intellectuelles et morales pour la résolution des problèmes compliqués qui surgissent à l'horizon, et peut-être pour les luttes insoupçonnées qui se préparent; nous devons à notre caractère d'être raisonnables, de mépriser les frivolités et les plaisirs faciles et de nous livrer avec ardeur aux études sérieuses de toutes les grandes leçons des siècles passés et de tous les grands principes qui doivent nous régir.

Et pour cela il ne faut pas craindre la lutte. Le dégoût de la lutte ne vient que par la crainte ou l'habitude de l'insuccès.

Or quel est l'étudiant dans toute l'ardeur et l'exubérance de sa radieuse jeunesse qui connaît ces deux pierres d'achoppement?

À cet âge où les horizons nous paraissent sans bornes, dorés qu'ils sont par les feux du soleil levant d'une existence qui promet longue durée; à cet âge des illusions généreuses et des amours ardentes, des passions vives et des enthousiasmes faciles, quels noirs papillons ont-ils bien pu déjà couvrir de leurs sombres ailes la carrière qui s'ouvre devant nous, si belle et si séduisante?

Il nous faut donc travailler et lutter si nous ne voulons pas au soir de la vie être forcés de dire avec le pauvre Verlaine:

*"C'est bien la pire peine,
de ne savoir pourquoi,
sans amour et sans haine,
mon cœur a tant de peine."*

Il nous faut lutter, toujours lutter, jusqu'au dernier souffle, jusqu'à la dernière pulsation de nos cœurs, afin que Dieu ne dise pas:

*"A la vallée où s'imprima votre âme,
d'effacer notre trace et d'oublier nos noms."*

CENSOR.

Pour les étudiants aussi

L'appel lancé, l'an dernier, aux classes intellectuelles de Montréal par les organisateurs du cours d'apologétique faisait une mention spéciale des étudiants. Et plusieurs en effet ont suivi avec intérêt les démonstrations savantes du R. P. Loyseau, s.j. La reprise des cours aura lieu lundi soir, le 9 octobre prochain, à 8.45 hres précises, dans la salle académique du collège Ste-Marie, rue Bleury. Les étudiants y sont tout particulièrement et cordialement invités.

LES SPORTS

Samedi prochain, 7 octobre, aura lieu au Collège Ste-Marie, devant les parents et amis des élèves, une joute de crosse entre le Collège Ste-Marie et le Laval.

Les joueurs universitaires comptent sur la présence des étudiants pour les encourager.

Voici quelle sera l'équipe du Laval: Buts: "Jimmy" Bauset; Défense: "Ti Gusse" Mathieu, E.E.D., "Johnny" Plamondon, E.E.D., "Narcy" Lachapelle, E.E.L., "Polly" Senterne; Centre: "Ti Rène" Lavallée, E.E.A.D.; Attaque: "Bob" Courchesne, E.E.M., "Dandy" Dandurand; Intérieur: "Ti oui" Loranger, E.E.L.; Extérieur: "Dick" Laurendeau, E.E.D. Arbitre: "Pitou" Pontbriand, E.E.D.

Dans les bureaux de l'Escholier

Il pleut à torrents... Le directeur, soucieux, calcule les lourdes pertes causées par la pluie à la vente du journal.

L'un des nombreux solliciteurs d'annonces de l'Escholier fait son entrée... "nimbé d'aisance lumineuse", comme dirait notre romancier national, Hector Bernier.

"Monsieur le directeur, s'écrie notre homme, tout va comme sur des roulettes. J'ai vu un tas d'annonces. J'ai marché à peu près sept ou huit milles... Mais il faut dire que je n'aurais jamais pu accomplir un tel tour de force, si je n'avais eu la précaution de me munir d'une paire des fameuses chaussures de cet excellent monsieur Dussault, 281 est, rue Sainte-Catherine."